

pour le démontrer, de renvoyer aux chapitres qui précèdent.

Avant de terminer celui-ci, donnons-nous la joie de transcrire la prière de Marguerite pour celles à qui elle adressait ses suprêmes exhortations : « Très Sainte Vierge, ô ma bonne Mère, ne permettez pas que notre ennemi puisse dire qu'il a fait une brèche en votre petite compagnie. Souffrez que je vous fasse la prière, que le prophète Moïse faisait à Dieu pour la conservation du peuple hébreu : *Seigneur, ne le perdez point, car cela donnerait occasion de dire que vous l'avez amené en ce désert afin de le perdre* (Deut., IX, 26, 28).

« Ne pourrait-on pas dire (quoique sans raison), que vous avez manqué de me secourir ? Je confesse que je n'ai pas fait en toute ma vie, non seulement dix actions, mais une seule avec toute la perfection que je devais. Mais si vous priez pour une de vos servantes et pour cette petite troupe à laquelle je suis liée pour votre service, je suis sûre que vous serez exaucée. Faites en faveur de vos petites filles ce que vous avez fait pour tant de misérables. Je demande pour elles que toutes soient du nombre des élus. »

Puis, s'adressant au Père éternel, elle demande la même grâce pour sa communauté et tous ses bienfaiteurs, et conclut en ces termes : « Je crois que ma demande est juste ; si je ne suis pas exaucée, c'est que je n'ai pas les qualités que je dois avoir. Mais je vous les demande par l'amour que vous avez porté aux hommes, en donnant votre Fils unique pour nous racheter, et par la grâce de votre Saint-Esprit, que je vous demande avec humilité.

« O Sainte Vierge, je joins mes faibles prières à